



■ Acclamée par la foule, la 2^e DB emprunte l'avenue Édouard-Vaillant dont la deuxième partie sera rebaptisée avenue du Général-Leclerc, en hommage à l'un des grands artisans de la Libération.

LA LIBÉRATION DE BOULOGNE-BILLANCOURT EN AOÛT 1944

Après cinq années de guerre et d'occupation allemande, frappée par de nombreux bombardements, la ville de Boulogne-Billancourt est le théâtre d'un des premiers grands soulèvements populaires advenus en banlieue : des ouvriers, partis de la place Nationale, aujourd'hui place Jules-Guesde, se dirigent sur la mairie. De leurs côtés, les FFI s'organisent en attendant l'arrivée de la 2^e division blindée du général Leclerc. Les Archives municipales sont les témoins de ces quelques jours qui firent basculer l'avenir de la ville vers sa libération.

Le 20 août 1944, à 15h05 très précises, selon le procès-verbal émis par le commissariat de police de Boulogne-Billancourt, les autorités imposent « *le plus grand calme à la population qui est priée de ne pas stationner dans les rues* » et décrètent un « *couvre-feu maintenu jusqu'à nouvel ordre : de 21 heures à 6 heures* ». La plupart des Boulonnais ne le savent peut-être pas encore mais le processus de la Libération de Paris et, donc de Boulogne-Billancourt, est en marche.

Les jours suivants vont connaître leur lot d'événements, précipitant à chaque heure la chute de l'occupant allemand et du régime collaborationniste de Vichy.

Dès le lundi 21 août, les membres du comité local de Libération, présidé par Alphonse Le Gallo, prennent possession de la mairie au nom des mouvements de la Résistance. Deux jours plus tard, commence dans la ville l'édification des barricades. Au Pont-de-Sèvres, les FFI de Meudon établissent un barrage. Dans la matinée, ils repoussent avec succès une attaque de deux sections allemandes.

Le lendemain, jeudi 24 août, les FFI s'enhardissent et de nouvelles barricades sont montées pour empêcher la retraite de l'ennemi. Cependant, les jeux sont loin d'être

faits. Le groupe du colonel Paul Girot de Langlade, au sein de la 2^e division blindée Leclerc, engage de sérieux combats à Tous-sus-le-Noble, au carrefour de Châtillon et au rond-point du Petit-Clamart... Après plusieurs heures de tirs nourris, le groupement finit par atteindre, à 17h, le pont de Sèvres.

Le vendredi 25 août, Paul Girot de Langlade, qui sera promu général de brigade quelques mois plus tard, et ses hommes attendent le ravitaillement en essence sur les rives de la Seine avant de rejoindre la porte de Saint-Cloud vers midi. Acclamée par la foule en liesse, la 2^e DB emprunte l'avenue Édouard-Vaillant, scindée en deux depuis, dont la première partie a été rebaptisée avenue du Général-Leclerc, en hommage à l'un des grands artisans de la Libération.

L'HÔTEL DE VILLE EST LIBÉRÉ LE SAMEDI 26 AOÛT

Six jours, à peine, après les premiers combats, les membres du comité local de Libération sont en mesure de se présenter à la population de Boulogne-Billancourt sur le balcon de l'hôtel de ville. Nous sommes le samedi 26 août et il est très exactement 17h. La guerre est loin d'être terminée, mais les rues de Boulogne sont débarrassées de l'occupant allemand.

Passée les premières liesses, la ville compte et pleure ses morts. Tant parmi les soldats de l'armée française de Libération que chez les résistants. Des plaques commémoratives, situées aux emplacements de leur décès et à l'hôtel de ville, rappellent les noms des résistants tombés au champ d'honneur : Robert Peres, membre du mouvement de résistance « Libération Nord », tué le 21 août au pont de Saint-Cloud à 46 ans, Émile Peltier le 24 août au pont de Billancourt à 17 ans, Henri Bizet le 25 août au pont des Peupliers à 21 ans, et le 26 août, Pierre Hoffberger, mort devant l'école Ferdinand-Buisson à 17 ans comme Louis



Lazennec à l'âge de 42 ans. Du côté de l'armée du Reich, ce sont 34 soldats qui ont perdu la vie lors de ces six derniers jours. Leurs actes de décès ont été inscrits le 25 août 1944 sur le registre d'état civil. Après avoir été d'abord inhumés au cimetière Pierre-Grenier, ils reposent aujourd'hui au cimetière allemand de Saint-André-de-l'Eure.

Les papiers d'identité de 16 d'entre eux avaient, depuis la Libération, été conservés dans un carton aux Archives de la ville. Le 10 juillet 2009, ils ont été officiellement transmis aux autorités militaires de l'ambassade d'Allemagne afin qu'ils soient enfin restitués à leurs familles. Seules quelques photographies, de trop rares documents conservés dans la série H (affaires militaires) et des actes de décès inscrits dans les registres d'État civil conservent (aux Archives municipales) le souvenir de ces journées mémorables. ■

Françoise Bédoussac



■ Les premières barricades sont érigées le mercredi 23 août.

PS : L'apport d'archives familiales et de témoignages oraux est toujours du plus grand intérêt pour compléter les sources officielles, réduites, ayant trait à cette période, et améliorer ainsi notre connaissance historique.